

Chronique du conseiller apicole provincial

Automne 2015

Bonjour à vous tous, au moment d'écrire ces lignes la récolte finale s'achève. Pour une majorité de producteurs, la production de miel de cette saison n'a pas été très importante. En raison d'une météo en dents de scie, un peu de miel a pu être récolté en juillet et sinon c'est à partir de la mi-août que le tout s'est réellement amorcé.



J'ai pu observer cette année beaucoup plus de remérage et d'essaimage qu'à l'habitude, et cela même dans des nucléi tout fraîchement formés. J'explique cette situation principalement par la récolte déficiente. Donc ce n'est pas toujours par un manque d'espace, des reines mal accouplées ou trop vieilles que ces phénomènes se produisent. Lorsque la miellée fait défaut, cela peut aussi pousser les colonies à changer leurs reines ou à essaimer tentant ainsi de trouver des ressources ailleurs.

Au cours du mois d'août dernier s'est tenu le congrès annuel de l'EAS (eastern american society) à Guelph en Ontario. Rassemblés pour cette occasion, des apiculteurs et des spécialistes américains et canadiens ont pu échanger sur les différents enjeux actuels de la production. Dans le cadre d'un atelier sur la lutte intégrée, j'ai fait une présentation de plus d'une heure, en anglais, sur l'ensemble des méthodes de prévention et de traitement des maladies et parasites touchant les colonies. Je me suis attardé principalement sur les techniques qui permettent de minimiser l'utilisation d'antibiotiques et de pesticides de synthèse. À voir ce qui se fait ailleurs en Amérique du Nord de ce côté, je peux vous affirmer que nous sommes en avance sur eux.

Problématiques liées au renouvellement déficient des cadres.

Depuis plusieurs années, on vous recommande de renouveler environ 20 % de vos cadres par année, de ne pas tolérer de cadres noirs dans vos ruches et ce n'est pas pour rien. Bien que plusieurs apiculteurs le fassent, cette pratique n'est pas appliquée par tout le monde. En discutant avec certains apiculteurs, j'ai réalisé qu'en effectuant cette rotation du matériel on peut réellement prévenir de nombreux problèmes.

Plusieurs apiculteurs débutent en apiculture et tout va bien pendant quelques années. La production est bonne et les pertes tout au long de l'année se maintiennent assez basses. Puis tout d'un coup plus rien ne va, les pertes augmentent et le développement des colonies semble ralenti. À ce moment, en dépistant pour la nosérose et les loques les décomptent sont souvent très importants. Malgré l'application de traitements les

maladies semblent toujours causées des problèmes et deviennent dans de nombreux cas pratiquement incontrôlables.

Je connais, entre autres, un apiculteur qui observait année après année cette situation. Celui-ci renouvelait vraiment peu de cadres et en fait, il n'en voyait pas vraiment l'importance. Puis, du jour au lendemain, il s'est mis à faire le ménage, à se débarrasser de beaucoup de cadres, à ne pas tolérer ceux qui sont foncés et ainsi à renouveler une grande partie de son matériel. Suite à cela, on a échantillonné ces colonies pour la nosérose. Elle est toujours présente au printemps avec des décomptes importants, mais semble maintenant s'estomper progressivement au cours de la saison. Ce qui lui permet maintenant de ne plus utiliser la fumagiline pour traiter ces colonies. Depuis l'application de ce changement, ces pertes annuelles de colonies ont grandement diminué et la présence de maladies semble donc beaucoup moins problématique.

Les vieux cadres accumulent avec le temps les pesticides de l'environnement et ceux utilisés dans la lutte à la varroase, les spores de la nosérose, les bactéries causant les loques et les antibiotiques utilisés pour lutter contre ces maladies. Vous n'avez donc rien à gagner à les conserver dans vos ruches.

C'est certain qu'il est exigeant pour une colonie de construire de la nouvelle cire, qu'il s'agit d'une dépense supplémentaire et que cela a un effet à la baisse sur la quantité finale de miel produit. Mais ne tolérez pas les cadres foncés dans vos ruches. En fait, dès qu'ils prennent une couleur chocolat renouvelez-les. Sur un autre ordre d'idée, si vous perdez des colonies suite à la nosérose et les loques, ne réutilisez jamais ce matériel pour redémarrer des nucléi. Croyez-moi, l'application de ces techniques pourrait vous éviter de nombreux soucis.

Construction de nouveaux cadres.

Lorsque l'on démarre en apiculture, on doit faire face à une problématique importante, le manque de cadres bâtis. Comme plusieurs d'entre vous le savent probablement lorsque l'on utilise que des cadres non-bâtis avec un nucléus ou une ruche, le développement n'est pas très rapide et dans certains cas même nul. À ce moment, il faut espérer une miellée importante pour que la situation se résorbe.

Faisant face à cette situation, certains nouveaux apiculteurs envisagent ou achètent du matériel usagé d'un autre apiculteur pour tenter d'activer les choses. À la lumière de ce que je vous présentais un peu plus haut ce n'est pas quelque chose à envisager. Alors que pouvez-vous faire?

Pourquoi ne pas envisager de dédier certains ruchers à la construction de nouveaux cadres? Ainsi, installez vos hausses de cadres non-bâtis sur les ruches de ces ruchers et nourrissez-les tout au long de la saison de production. Au fur et à mesure que ces cadres sont bâtis et remplis de sirop, extrayez-les et vous pourrez par la suite les utiliser dans

vos ruchers de production. Évidemment l'extraction de ces cadres ne devrait pas être faite en même temps que votre extraction de miel. Le sirop extrait pourra par la suite être réutilisé au moment du nourrissage.

Mieux protéger les abeilles par Jean Hamann, le fil conducteur, Volume 51, numéro 127 août 2015

Des chercheurs ont mis au point une technique pour évaluer plus rapidement la toxicité des insecticides chez les pollinisateurs. Une équipe de neurophysiologistes de la Faculté de médecine et de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ) vient de réaliser une percée qui pourrait conduire à une meilleure évaluation de la toxicité des insecticides pour les abeilles. Les détails de cette découverte sont présentés dans un article qu'ils publient avec leurs collaborateurs français et américains dans un récent numéro de la revue *Scientific Reports*, une publication du groupe *Nature*.

Pour plus d'informations, consultez le lien suivant :

<http://www.lefil.ulaval.ca/articles/mieux-protoger-les-abeilles-37499.html>

Ceci complète ma chronique pour cette saison. En espérant que vous avez apprécié. Au plaisir!



Nicolas Tremblay agronome
conseiller apicole provincial
120-A, chemin du Roy
Deschambault, QC
G0A 1S0
Cellulaire (418) 806-1311
conseilsapi@crsad.qc.ca